

AVANT-PROPOS

Le Royaume-Uni culture et identités

«*No man is an island, entire of it self; every man is a piece of the
Continent, a part of the main...*»
John DONNE, *Devotions upon Emergent Occasions*,
«*Meditation XVII*», 1624.

Le Royaume-Uni incarne le paradoxe d'une visibilité géopolitique indéniable et d'un certain déficit de lisibilité identitaire pour l'observateur extérieur, français entre autres. Cette visibilité géopolitique, il l'a acquise de haute lutte au gré d'une histoire tumultueuse qu'on ne rappellera pas ici, au travers des multiples guerres qui l'ont opposé à d'autres puissances rivales et de sa suprématie maritime longtemps incontestée. Guillaume le Conquérant, Newton, la Reine Victoria, Winston Churchill, William Shakespeare ou Turner : les icônes historiques et culturelles qui l'identifient aux yeux du monde ne manquent pas. Mais si l'on y regarde de plus près, la vision se trouble, les mots, les images et les réalités se multiplient, se chevauchent, ne serait-ce que dans la définition de la nation : Royaume-Uni¹, Grande-Bretagne, Angleterre...

Tirailé entre l'image qu'il se fait de lui-même, héritée de siècles de grandeur, et les forces déstabilisantes de la modernité, le Royaume-Uni continue de se chercher sans pour autant se défaire. Le siècle dernier fut celui de toutes les hésitations : fallait-il poursuivre coûte que coûte le maintien des liens étroits avec les États-Unis d'Amérique, en lesquels longtemps il s'est reconnu, ou en nouer de nouveaux avec l'Europe, qui fut et demeure l'inconnue, fallait-il choisir entre révolution libérale et étatisme protecteur, entre concentration des pouvoirs et décentralisation, entre repli et ouverture ?

1. On peut rappeler que le Royaume-Uni est une entité constituée de la Grande-Bretagne et de l'Irlande du Nord. La Grande-Bretagne, elle, regroupe Angleterre, Écosse et pays de Galles.

Le Royaume-Uni rêve encore de ce passé grandiose, mais, par pragmatisme, se tourne aujourd'hui, bon gré mal gré, vers d'autres horizons. Hier, pays de voyageurs hardis, d'une diaspora qui n'hésitait pas à habiter aux quatre coins du monde les vastes espaces d'un empire sur lequel jamais le soleil ne se couchait, le Royaume-Uni voit aujourd'hui ses limites se restreindre sur un peu plus de 244 000 km² (auxquels les plus optimistes ajoutent les terres de quelques îles plus ou moins lointaines²) et les doutes font suite aux grandes certitudes des siècles précédents. Des rêves anciens, comme le passage du Nord-Ouest³, symbole à travers l'aventure maritime et commerciale d'une conquête de soi et de nouveaux espaces, renaissent de manière inattendue avec le réchauffement climatique et la fonte de la banquise. La réduction du monde aux images d'une peinture qui fut longtemps repliée sur des bases nationales⁴ avant de s'ouvrir sur l'extérieur, ou aux pages des livres de voyage, permettait hier de se définir dans l'altérité, dans une confrontation sans risque à un frère identique et dissemblable, par un mouvement centrifuge qui donnait la haute main aux auteurs anglais, de Laurence Sterne à Robert Louis Stevenson ou Bruce Chatwin⁵. C'est en passant d'un « monde clos à l'univers infini⁶ », que l'individu, homme ou femme, se redéfinissait dans un cadre social et intellectuel nouveau. Et c'est aussi au travers d'une remise en question du jeu des rôles, des apparences et du sens que naquit un siècle plus tard une nouvelle forme littéraire : le roman de détection⁷. Ce mouvement, aujourd'hui inversé, retourne la lanterne avec la venue de romanciers ou de cinéastes d'une nouvelle diaspora indienne, pakistanaise, antillaise, africaine qui s'est recentrée sur les Îles Britanniques et apporte un renouveau d'inspiration et de spiritualité⁸.

Pays d'émigration, au bilan migratoire longtemps négatif, le voici devenu terre d'espoir pour tous ceux qui viennent frapper aux portes du Royaume. Les attraits du *Welfare State*⁹, un temps fortement ébranlé par les coups de boutoir du renouveau conservateur thatcherien et par les nombreux conflits sociaux qui mirent à mal le pays¹⁰, sont le socle même

2. Les territoires d'outremer associés au Royaume-Uni, mais qui, *stricto sensu*, n'en font pas partie.

3. Frédéric REGARD, « *Mad North-North-West* » : le mythe du passage du Nord-Ouest, Angleterre 1576-1859 ».

4. Frédéric OGÉE, « William Hogarth et l'image narrative ».

5. Jean VIVIÈS, « La main du potier : le récit de voyage dans la littérature anglaise ».

6. Sandrine PARAGEAU, « Les femmes et l'avènement de la science moderne en Angleterre : l'essai sur l'homme d'Elizabeth Toller (1694-1754) ».

7. Françoise DUPEYRON-LAFAY, « Les origines du roman policier de détection à l'époque victorienne et *The Moonstone* (1868) de Wilkie Collins ».

8. Marc PORÉE, « "Anglais, ou presque" : les nouveaux écrivains issus de l'immigration ».

9. Pierre LURBE, « William Temple et les origines théologiques du *Welfare State* ».

10. Marc LENORMAND, « De l'hiver du mécontentement à la contestation du néo-syndicalisme : reflux, résistances et reconfigurations du mouvement syndical en Grande-Bretagne de 1979 à la fin des années 2000 ».

d'une image subjective, peut-être fantasmée, d'un pays qui se voudrait solidaire, uni, et feint d'ignorer ses lignes de faille, les forces qui progressivement le désunissent, les particularismes sociaux, les nationalismes anciens ou l'Europe.

Car la question ne cesse de se poser : est-on britannique, ou anglais, ou écossais, ou gallois, ou natif du Yorkshire, ou du Lancashire ? Cette image de soi, que l'on voudrait collective et fixe, se heurte aux deux écueils majeurs de la subjectivité et de la modernité. C'est aujourd'hui par les marges que l'identité se remet en question. Marges géographiques (avec la renaissance écossaise ou galloise¹¹, l'amorce d'un apaisement du conflit en Irlande du Nord¹², et par effet inverse, l'éclosion d'un nationalisme anglais), ou marges représentationnelles et culturelles que mettent en évidence de jeunes générations d'artistes, qu'ils soient écrivains, cinéastes¹³ ou encore plasticiens comme Simon Starling et Michael Landy¹⁴. Tous, mais plus encore les jeunes cinéastes issus de l'immigration ou de la diaspora, s'emploient à *décentrer* une identité britannique de plus en plus floue.

L'identité serait alors rêvée, une « invention de soi », chaque jour renouvelée au gré des besoins, au travers des crises, des conflits petits ou grands. Pour l'individu comme pour la société, à chaque instant de multiples facettes identitaires coexistent, qu'elles soient assumées ou cachées, et en fonction de situations nouvelles, l'une de ces facettes revient sur le devant de la scène¹⁵. Des liens identitaires plus ou moins réels, plus ou moins distendus, reprennent vie et vigueur lors de crises politiques (comme aux premières heures de la guerre en Irak ou en Afghanistan qui virent Britanniques et Américains serrer les rangs) ou économiques, avec la terrible crise financière des années 2008-2009, dont les deux pays estimèrent partager la principale responsabilité, et qui finit pourtant par leur donner l'occasion de consolider de façon remarquable des liens économiques ou financiers qui préexistaient, mais en sortirent encore renforcés¹⁶. On le voit, il s'agit d'un processus en mouvement, naturellement inachevé, dont certains signes à un moment présent sont déjà plus ou moins révélateurs.

11. Claire CHARLOT, « La "Dévolution" en Grande-Bretagne ».

12. Jean GUIFFAN, « Irlande du Nord : la fin d'un long conflit ? ».

13. Nicole CLOAREC, « Filmer les marges ; filmer en marge. Portraits de femmes cinéastes en Grande-Bretagne contemporaine », et Jean-François BAILLON, « Aspects du cinéma britannique actuel ».

14. Claire GOULD, « Éco-art en Grande-Bretagne : la conscience environnementale au service d'un développement durable de l'art contemporain britannique ».

15. Pascal AQUIEN, « Les comédies d'Oscar Wilde ou le *gay* savoir ».

16. Martine AZUELOS, « La relation spéciale entre le Royaume-Uni et les États-Unis à l'épreuve de la mondialisation économique ».

Les Britanniques se sont toujours voulu résolument pragmatiques et réalistes. Ce pragmatisme caractérise souvent les rapports plus ou moins conflictuels que le pays, ses habitants et une presse souvent véhémement entretiennent avec ce grand marché qu'est l'Europe¹⁷, comportement « difficile » qui cependant ne doit pas faire oublier que, une fois ses engagements pris, le Royaume-Uni applique scrupuleusement et avec *fair-play* les règles communautaires, sans chercher à y contrevenir ou à les détourner, à la différence de nombreux autres membres de l'Union¹⁸.

C'est au travers de signes multiples que se tisse une image. Peinture, cinéma, littérature, histoire offrent une assise solide à cette construction incertaine et les articles qui sont ici réunis souligneront le balancement entre aspiration et foi, certitude et remise en question de ce qu'est le Royaume-Uni avant que des temps nouveaux, redoutés de beaucoup, souhaités par certains, ne viennent peut-être un jour le désunir, en raison de l'explosion des particularismes, des tendances indépendantistes de ses marges, de l'Europe qui sape chaque jour un peu plus sa souveraineté, du monde aussi qui frappe quotidiennement à sa porte.

S'il était d'emblée impossible d'être exhaustif dans ce treizième numéro d'*Atala*, au moins devons-nous chercher à apporter des éclairages qui permettent de mieux comprendre cette énigme familière que pose le Royaume-Uni. S'il nous a fallu faire des choix et renoncer à explorer bien des coins et des recoins de ce fascinant univers, du moins avons-nous tenté d'inviter le lecteur sur des pistes buissonnières. Il ressort de ce parcours que le Royaume-Uni occupe sur la scène mondiale une place singulière et que son identité foisonnante reste un passionnant sujet d'étude. Sa capacité à répondre aux multiples défis avec un pragmatisme et un sens du compromis n'exclut pas toujours un certain dogmatisme et une intransigeance que d'aucuns peuvent juger un peu cynique. Ses certitudes, ses interrogations et ses réponses d'aujourd'hui et de demain demeurent conditionnées par sa culture et la conscience historique de son identité réelle, ou fantasmée.

Thierry GUÉDÉ et Pascal GUÉGO,
directeurs du numéro

17. Christian LEQUESNE, « La Grande-Bretagne et la construction européenne : anatomie d'une relation conflictuelle ».

18. Catherine FLAESCH-MOUGIN, « Le Royaume-Uni, un partenaire européen difficile mais fiable ».